



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

On rentre...
on est rentré.

Tandis que les oiseaux — les hirondelles précédant les canards — s'en vont en villégiature au Pays du Soleil, les braves gens qui n'ont pas voulu être des « halcotiers », comme dit *Tatt*, rentrent dans leurs foyers d'hiver.

D'aucuns sont déjà rentrés. D'autres ont résisté, jusqu'aux rhumatismes inclusivement, à la drache incontinent; mais les environs du 15 septembre leur permet de revenir tâter le pavé citadin, sans déchoir à des habitudes dont ont décidé les convenances bourgeoises.

On rentre...

On rentre, mon pauvre gosse, on rentre en classe; car il est entendu que de six à vingt-quatre ans, soit pendant les dix-huit plus belles années de ta pauvre vie d'humain, tu useras tes culottes sur les bancs d'une école et qu'il ne te sera permis de prendre les définitives vacances de la vie que lorsque tu ne pourras plus en jouir, vers la soixantaine.

On rentre au Palais, réjouis-toi, oh! prévenu que quelque méfait envoya villégiaturer à St-Léonard. Les magistrats, en te mettant provisoirement sous clef prirent celle des champs. Ils prirent des loisirs et t'en donnèrent; il y a quelque chance qu'ils t'en offrent encore, sinon à Liège, du moins à Louvain.

On rentre, oh! fidèle, que l'on priva de l'éloquence religieuse, parce que le soleil d'été — le soleil de certaines années — détourne l'attention des sermons dominicaux, et qu'il faut bien délivrer pendant quelques semaines le malheureux vicaire de l'angoisse où il entre chaque samedi soir, à la pensée de répandre le lendemain la parole de Dieu...

On rentre, oh! joie, bourgeois qui, avec un dévouement que ne reconnaîtront aucune médaille ni distinction spéciale, fit chaque jour un respectable nombre de kilomètres pour venir gagner à la ville le pain quotidien de ta famille prenant dans des campagnes variées — ou à la mer — de l'air pour neuf mois...

On rentre, oh! mignonnette, qui, la fleur de la jeunesse universitaire partie au foyer paternel, chercha pour tuer le temps, à cultiver les langues étrangères.

On rentre, cabot, mon ami. C'est la fin des tournées estivales et désargentées. Revoici le bon petit milieu où il est permis de croire qu'on est un grand artiste et où — le public ayant fait connaître son goût pour la saison présente — on aura le pain cuit pour cinq mois et sa place retenue dans le cabaret élu.

On rentre, Madame, qui fûtes privée pendant trois mois des potins du Carré, ou du moins n'en eûtes que des échos affaiblis. Vous allez pouvoir retourner à la foire aux nouvelles, chez le pâtissier X., ou chez Y., ou au « Café Clache » de cette vipère de petite madame Z.

On rentre, sinon en soi-même, du moins dans toutes ses mauvaises habitudes un peu dissipées par le grand air.

Et toi, rentres-tu, Soleil!

On ne te vit de l'été. Tu fus quelque part cependant; mais où? Des gens qui ont la vue longue, des météorologistes, prétendent que las de chauffer notre vieille terre depuis tant d'ans, tu prétendis prendre, toi aussi, des vacances; que tu ne te sentais, du reste, plus très vaillant



Les Petites Rentrées

après les excès commis l'année dernière et que pour te remettre d'aplomb, tu fus prendre les eaux.

Il fallait le dire, mon vieux, on se serait arrangé.

Nous aussi nous primes les eaux... les eaux du ciel que tu n'étais plus là pour sécher. La cure nous a paru longue, notre cœur a maintes fois failli chavirer, et si c'est un bateau que tu nous as monté, sois content, la blague a réussi, il a trouvé de quoi flotter. Viens maintenant l'arrêter, comme jadis, après qu'il avait plu quarante jours et quarante nuits, tu arrêtas sur le mont Arrarat, l'arche de Noé.

Tes vacances sont finies, il faut rentrer, Soleil!

Matrognard.

LE SOLEIL NOYÉ

LES REVENUS

Nous rentrons, vous partez, dans un besoin [pareil
De chercher où peut bien se cacher le Soleil.

LES CANARDS

Il s'est noyé, là-bas dans la mer, à Marseille, Et l'on nous a mandés, pour le mettre en [bouteille.

LE PHILOSOPHE

Vous barbotez, canards, ça ferait un malheur : « Sécheresse, dit-on, ne fait pas le bonheur ».



Petit billet romain

Prononciation

Sainteté,

Tous les continuateurs de St-Pierre ne peuvent pas, comme Pie VII, avoir à faire à un Napoléon; ou, comme Pie IX, immortaliser leur nom par la proclamation de grands principes tels l'Infaillibilité de la papauté, l'Immaculée Conception de la Vierge et le Syllabus; ou, de même qu'un Léon XIII, ce pape voltairien, avoir ce geste fameux qui reconnut la légitimité d'une Démocratie chrétienne.

Le XX^{me} siècle n'a plus des hommes de l'envergure des anciens — encore qu'on y exalte les athlètes — et il devient bien difficile dès lors d'y imaginer ou d'y faire de grandes choses.

C'est pourquoi le Monde ne s'est pas trop étonné de vos avatars successifs. Vous vous en prîtes d'abord, non à Napoléon, mais à Monsieur Combes, en France; puis vous chassâtes des églises la musique profane; dernièrement vous prîtes cette énergique décision d'appeler à la communion les petits dont la bouche était encore barbouillée du lait maternel, sous prétexte que passé sept ans il n'y a plus d'enfants.

Or, voici que vous venez de trouver un moyen nouveau d'étonner la chrétienté. Ce fut toujours une préoccupation des papes d'italianiser la papauté et aujourd'hui, seul, un Italien peut être hissé sur le trône pontifical. Vous avez estimé que ce n'était pas assez et, désormais, il ne sera plus permis de chanter dans les églises catholiques autrement qu'avec la prononciation italienne. On ne dira plus « Dominus vobis cum » mais « Dominous vobis coum ».

Si l'on veut, mais méfiez-vous des schismes. Ne lisai-je pas dans une gazette liégeoise bien pensante qu'au Congrès Eucharistique de Vienne, dont vous félicitâtes pourtant le vixux François-Joseph, 30,000 voix humaines entonnèrent, non pas en latin le « Te Deum laudamus », mais en allemand et en ces termes : « Grosser Gott wir loben Dich ! »

Et, dit le correspondant de la Gazette de Liège, cela produisit un effet autrement saisissant que le Te Deum en latin chanté comme chez nous par le clergé seul.

Mais, j'y pense, vos sympathies doivent aller bien plus vers l'Allemagne, encore que protestante, que vers la France qui dénonça le Concordat.

Réfléchissez-y, il en est temps encore. Réclamez des fidèles, plutôt que la prononciation italienne, la récitation en allemand des chants

liturgiques. Ainsi, le latin de cuisine aura vécu et, faute des grandes choses décrétées par vos prédécesseurs, ça vous fera tout de même un gros pétard à travers le monde.

Georges Curtius.

VOYAGE A HAN

Notre nouveau camarade Canivet vient de nous envoyer une relation d'un voyage qu'il a fait dimanche dernier. Nous la publions avec le même plaisir que la première où il nous conta, d'une plume si alerte et si littéraire, son mémorable voyage en l'agne.

Canivet vous avez la parole!

Liège, le 17 setembre 1912.

Mosieu le Journal,

Nous nous avions si fort amusé l'autre fois quand nous avons été dans la Fange avec la socheté de Vervier, que nous avons dit que nous irerions encore la première fois qu'une socheté ferait une nouvelle excursion, parce que c'est plus facile pour se retrouver et ne se pas perdre qu'on n'a besoin que de suivre derrière celui qui mène la manifestachiation et vous fait voir et regarder avec des explications tout partout pour bien comprendre, à plus fort meilleur marché qu'autrement.

Et comme nous avions appris que la socheté des antialcoliques de Herstal, que c'est conte le pèket, y faisait une organisation de voyache à bon conte pour 9 francs tous ronds à Han, ou qui gn'a, paraît-il, des crottes, à preuve que nous les avons vu et que nous avons mercher dedans trois heures d'horloche tout au long sans ahote, que c'est admirablement qu'est beau, nous y avons-t-été, moi et mon épouse ce qu'a fait dire à un home du'était avec nous dans le convoi que l'autre fois nous avons été dans la fange et qu'aujourd'hui nous allions dans les crottes, que c'est toujours à peu près la même chose, mais j'i trouvé, moi, tel que vous me voyez, que c'est une fameuse différence.

Je vais vous raconter ça.

D'abord, on s'a trouvé aux Wiemins come l'autre fois que c'était ce coup-ci les deux frères Bologne de Herstal, deux fort bons garçons savez-vous, mais deux si teribes enragés conte le pèket, binamé home! qu'ils ont fait une socheté conte, que c'est même cette socheté là qui faisait le voyache, que c'est le soissante-quatrième, que j'ai été dedans malgré que je ne dis pas non sur une bone grande goutte de frisse ou pas, mais sans doute qu'on ne leur avait pas dit.

Enfin, bref à l'affaire, on nous dona note coupon à moi et à mon épouse que je mis dans une grande valise qu'elle m'avait fait prendre avec encore treize autres bardaheries dedans que j'ai rénolu bien des peines pour retrouver les coupons chaque fois que j'en avais besoin pour montrer à Pière ou à Paul, comme vous savez.

Le voyache du convoi dura bien facilement encore plus grand que le double de pour aller dans la Fange. J'avais le fondement — sous respect — tout raplati come une fiqué, et mon épouse encore plus, asqui paraît.

Je n'avais jamais-t-été plus loin que Tif après là, et je n'aurais jamais cru que le monde était si long du côté de l'eau d'Oùthe, que nous avons passé dans toute sorte de vilages, de communes et d'endroits come des localités que je n'avais jamais entendu parlé: Barbeau près d'un Rivage, à Cent-Valses, à Jumelle, à Hosse-fort, et je ne sais plus partout où, et encore beaucoup plus loin.

On était tout plein au voyache, entre les 104 et les 106, homes, femmes ensemble, galants et galantes tous compris.

Alors que l'autre coup on avait eu des peines de fermer les portes du convoi tellement qu'on était beaucoup aussi; aujourd'hui, que c'était dimanche passé, on avait racroché des wagons assez par le derrière, et, come du côté de Holkaï, on avait encore reluré les guites.

J'ai beaucoup trouvé bien inventé des certains wagons qu'on m'a montré aux Wiemins pour les trains qui vont encore plus loin qu'aux frontières des Luxembours et qui se rejoindissent à-z-armonica pour se laissé raler quand c'est qu'on veut plus de place. C'est fort curieux.

Enfin, bref à l'affaire encore un coup, nous voilà à Hochefort sur un visinale qui nous tapa à cu vraiment à la gueule des crottes que c'est une petite entrée à ne pas s'y comprendre, comment qu'i peut avoir de si grands trous derrière.

D'abord, imaginez-vous une bôme dans un rocher qui gn'a un home avec des verts camaches et un képi de même substance qui nous a donné à chascun un long jaune papier à tikit pour entrer, et puis nous avons entrer que l'home nous a conduit avec une rahiante voix pour nous expliquer vraiment tout.

Cet home-là n'est sûr pas une bête et en a passé beaucoup dans les écoles, car il nous a dit des affaires tout du long qu'il a vraiment été fort honête et que vous ne sauriez jamais vous imaginer tout quoi, tellement qui n'en avait des sortes.

I gn'a par tout, en bas et en haut, tout du long des tunnels que nous avons passer et repasser, come qui dirait à l'apparence des chandèles de pierres qu'ont bouté hors au toit et au deye, à la longue des années, qu'on les apèles, les cèles d'en bas les stacalites, et les cèles d'en haut les slatacmites.

Le guite avec ses verts camaches nous a fort bien espliké coment qu'ça c'avait fait:

C'est des pierres faites avec des gouttes d'eau qui ont mieté du toit.

Puis nous avons marché houte des tunnels tantôt larches come des cus d'église, tantôt étroits come le colidor de note maison, et puis on arivait à des bômes beaucoup plus grandes toujours en pierres refrotées au papier sabré asqui m'a paru, que nous avons même passé dans une qu'on nome la Sale Do Dome, qu'a 20 mètres de haut et 120 mètres de long avec des lumières électriques tout partout come dans les galeries, et un gros carillon qu'on-z-a fait aler quand nous avons arivé là, èt on s'a rehapé sur des bans et des chaises tout fi pareille, vivant et parlant, come les propes chaises de note maison. Et puis on a reparti pour plus loin. On-z-a passé par encore treize trous, nahes, bômes et rabômes, tours et ratours, par la Sale des Seins, des Strofées, du Tsyx, en voyant tout passant le toneau d'Adélaïde, les colones de l'avant-bras de la Grenadine, et tout partout, aux mahires des pierres si drollement découpées qu'on dirait des camaches pendus chez un vieux warié, des petites postures come des manikés, des blocs qui brochaient hors du toit come des jambes d'agésants et je ne te sais plus tout quoi, à se demander coment qui n'est possipe qu'on a si bien poulu faire tout ça si bien et aranger des si bèles pierres.

Puis, toujours en dedans, nous avons tombé sur une eau que c'est un lège où qui gn'a des petits pontons pour conduire les genses, que nous nous avons tous assis dedans, puis qu'on a éteindu tous les quinquets d'électriques pour faire encore plus noire qu'un cinéma, qui gn'en a même qu'en ont profité pour pinser un peu partout autour d'eux dans les derrières et les molets, que c'était des hihahes des femmes dans tous les coins, même qui gn'en a un qui s'a trompé avec moi, et que mon épouse était toute rouche, « de peur » qu'èle m'a dit quand c'est que nous avons arivé au jour, un peu après qu'on avait fait pèter le canon que ça a resdonné come une tonnerre tout partout dans les crottes, et qu'on a tous crié viva en voyant la pleine clarté du soleil, malgré que le ciel était couvert.

Je ne regrète pas mon voyache. J'ai gagné après, car sans la socheté il nous aurait revenu pour nous deux, pour le train et le vésinale, dans les 9 frans et demie, plus 16 frane pour les crottes, tandisque avec la socheté ça ne nous a valu que 18 francs tout hochés, ma femme et tout. Si l'armétique est jusse, n'est-ce pas, je dois trouver ainsi 7 francs et demie dans ma poche sans mète les mains à rien.

Je voudrais bien faire ça tous les jours, je serais bien vite riche en me plaisant bien.

Oho! quand nous avons-t-arrivé aux Wiemins après 2 heures et demie de retard, ce qui ne serait pas arivé, asqui paraît, si le machinisse avait prit des rougès pilules asque un home m'a dit en riant — même que je ne sais pourquoi il riait en me disant ça — i n'en avait bien une dizaine dans la socheté conte le pèket qu'avait burté tout le temps dans le convoi et qu'était sur la hupe de gai d'une bèle manière, qu'ils ont dit ainsi pour s'excurer qu'ils étaient devenus maintenant antiantialcoliques.

I gn'aurait avu une fameuse affaire si le président en avait jamais aperçu, mais il s'était tout justement et hureusement alé tapé à la boisson à une fontaine Montefiore de là plus loin, ça fait qui gn'a rien vu, et or donc tout s'a bien passer.

Vous pouvez mète ma lète dans vote gazète, peut être qui n'en a beaucoup qui ne savent pas ce qui n'a-t-à Han.

Je vous salue, Mosieu le Journal, tout pareille que l'autre fois: avec mes salutations anticipées et beaucoup d'honneur avec.

(s) Floridor Canivet.
Impasse de la Poule.



L'Homme

qui comprend les Femmes?

Un grand journal parisien du matin vient d'ouvrir une enquête européenne sur une question dont l'importance est incontestable: quel est l'homme qui comprend les femmes?

Le promoteur de cette recherche psychologique et sociale a reçu — il l'a affirmé — des milliers de réponses. A notre considérable stupefaction, nous n'avons pas trouvé dans celles qui ont été publiées jusqu'à présent, une seule émanant de Liégeois. Ce doit être encore du sabotage car, malgré leur discrétion bien connue, il n'est pas possible que nos concitoyens soient restés muets sur une question qui doit leur tenir fort au cœur.

Nous voulons réparer l'injustice commise vis-à-vis d'eux et, sans plus tarder, nous publions les réponses qui nous sont parvenues de quelques personnalités populaires en notre cité wallonne, interrogées par nous, grâce à ce moyen si pratique qu'est le «télégramme réponse payée».

M. Gustave Kleyer, bourgmestre de Liège, à qui revenait le droit de donner le premier son avis, nous fait savoir:

«Celui qui comprend le mieux les femmes est celui qui s'obstine à rester célibataire, sachant que, d'entre les hommes la femme préfère toujours celui qu'elle n'a pas».

Ceci est profondément pensé, ainsi que du reste, tout ce que pense notre honoré mayor.

M. le major Régulateur, de la garde, parle cependant autrement:

«C'est celui, dit-il, qui sait se donner, par l'uniforme ou autrement, un aspect extérieur séduisant, et en impose par son plumage, si j'ose m'exprimer ainsi.»

Cette réponse est évidemment plus profonde encore que celle de notre éminent Bourgmestre. D'abord, qu'entend M. le Major par «l'uniforme ou autrement» et est-il prudent de s'en tenir comme lui à «l'aspect extérieur»?

Ces guerriers ne doutent de rien dans la Garde. Dans l'Armée, ils sont moins sûrs d'eux-mêmes. Et tenez, voyez les généraux Heimburger et Houbion par exemple prudemment outre l'uniforme, ils ont gardé en réserve les moyens de M. Kleyer: ils sont restés célibataires. Il est vrai que le Major, du temps où il montait «Brocale» du moins, était de l'avis général, absolument irrésistible.

M. Fraigneux, dont nul ne pensera à contester la haute compétence, n'a pas confiance non plus dans le seul uniforme pour séduire, car il nous écrit:

«L'homme qui comprend les femmes est celui qui les prend sans s'attarder à les comprendre.»

Diable! ceci est presque le conseil d'une vieille expérience. Ce doit être de la part de l'aimable échevin et président de «Liège-Attractions» un paradoxe, car nul n'a conservé plus que lui la grande tradition galante du XVIII^e siècle: le compliment et la baise-main.

«Celui qui connaît mieux les femmes est celui qui s'en rapproche le plus.»

Cette réponse resterait incompréhensible ou serait traduite dans un sens diamétralement opposé à celui qu'on a voulu lui donner si on ne savait de qui elle émane. Elle était signée de Bibi Mamour.

«C'est, dit un autre, celui qui entend les femmes sans les écouter». Mais ceci est encore très spécial et s'adresse à une catégorie, en somme, peu intéressante: aux bigotes, car l'avis est du grand vicair Schoolmeesters.

«L'homme qui comprend le mieux les femmes, nous écrit M. Célestin Demblon, c'est moi...» La réponse est nette et ne nous étonne pas de la part du grand tribun Shaekespearien qui, lui, possède son âme sœur. Il aurait pu trouver cependant chez sa victime, le grand William, une formule plus humaine et se rapportant à la question qui nous occupe: «Être ou ne pas être», car il est évident que celui qui l'est n'a pas su comprendre la femme.

Je laisse de côté une série de réponses innarrables. Je me contente de donner, pour sa

naïveté, celle de cette petite femme qui m'écrit:
« C'est celui qui me donne vingt francs ».
Et je conclus:
Ceux qui comprennent le mieux les femmes me semble être jusqu'à présent les célibataires. Notre subtil mayeur doit avoir raison. L'observation confirme ses dires et son exemple est imité par quelques-uns de ses collègues municipaux dont l'expérience n'est pas contestable.
Si l'un de nos lecteurs était d'un avis différent et pouvait jeter des lumières nouvelles sur la question, nous l'écouterions avec intérêt.
Li Neür Nègue.

Le Coin du Wallon

Djan'nesse li brâkleû

Djan'nesse esteût in' home bin fait,
Lâdje di s'pales et court di hatraî.
A bout d'ses bresses pindit deûs pognes
Qu'estit come des djambons d'Bastogne.
Qwand il esteût à câbaret,
Et qu'aveût l'gueûye plinte di pêket,
I t'nève à reûd bresse les tchèyres
Tot les apougnant vès l'poyire.
A moumint qui i fève co l'brâkleû
Tot s'vantant qu'ennè valève deûs,
Et qui proposève ine pârteye
A pus randahe di li k'pagneye
Bouhale inteure tot djustumint.
Ci-chal qu'a des poyêches à dints,
Et qui n'mâque sûr nin d'exercice,
Accepta d'aler so l'cindrîsse
Po s'sayi. Tot l'prindant po l'main
I mète nosse brâkleû so s'pruchin.
— Estève contint, disti Bouhale,
Qui vos estez so vos deûs s'pales ?
Kibin vis sonle-t-i qu'on vât co
Qwand on s'lait come vos twertchi d'zos ?
— Tot home est home et tot home tome,
Dêrit tot s'rîlèvant noste home.
Dj'ennè vât deûs, v's è valeztreûs,
Nos è valans cinq po nos deûs.

Golzà II



Les Aventures de Nicolas Gaïouïe

Mésaventure Conjugale

Un soir que notre ami Nicolas, le dos appuyé contre le garde fou du quai de la Batte, dans la position d'un aimable nonchalant, songeait aux difficultés souvent imprévues de l'existence, il vit venir précipitamment à lui son vieil ami, Houbert Nokale, la face bouleversée par quelque orage cérébral.
— Qu'asse don, Houbert ? fit-il, t'es tot disfait.
— Tâisse-tu, répondit Nokale, tâisse-tu vis frê, dji sos wyème. Tot asteûr tot rintrant, n'a dju nin toumé so m'feume avou l'boldji...
— Bin vos t'la bin èvaré, fit Nicolas. T'es wyème et puis... Bin t'es pus avouereux qui nosse bourguimaisse, moncheû Kleyer.
— Kimint coulà.
— Bin avè heïn, on bourguimaisse on l'pout bouter à l'oube à bout d'hute ans et wyème, ti l'est pos tote ti veïe !

Le Perroquet et le Veau

Naguère Nicolas était maraîcher au Thier à Liège où, pour le surplus, il avait installé un cabaret.
Un de ses amis, retour du Congo, lui avait fait cadeau d'un superbe perroquet.
Un client apprit en cachette à Poïseau cette phrase que le kakatoès sut bientôt répéter à merveille : « Gna l'bière qu'est seûre ! »
Bientôt, M^{me} Gaïouïe constata avec surprise qu'elle vendait rarement une pinte.
Quand elle remontait de la cave avec un verre de saison couronnée d'une mousse abondante, rare était le buveur qui ne lui disait point : « Madame, si c'esteût parèye por vos, « dj'imreus ottant ine grande gotte ! »
Le hasard lui fit connaître le mot de l'énigme. Dès qu'elle avait tourné les talons, Poïseau répétait aux clients sa terrible phrase favorite : « Gna l'bière qu'est seûre. »

Outrée de colère, elle saisit le perroquet et le jeta dans le bassin où elle lavait les verres. Or ce jour-là, la vache du maraîcher se préparait à donner son veau. M^{me} Gaïouïe se rendit dans l'étable pour aider à l'opération, abandonnant le Jacquot qui, du bec et des ongles, parvint à se tirer de son baquet. Trempé comme un canard, il alla pour se sécher se réfugier sous le poêle dans la cuisine.
L'œil mi-clos, il sommeillait envahi par la douce chaleur quand la porte s'ouvrit et madame Gaïouïe entra, apportant le veau qu'elle coucha près du feu afin de le sécher.
Réveillé par ce tintamarre, le perroquet contempla le futur bœuf tout transi et nasilla : « Asse dit qui l'bière esteût seûre avou, ti ? »

Pitchou.



LA BONNE RETRAITE.

Nous voici à l'époque où les miliciens se préparent à entrer à la Caserne, dans les villes tentaculaires qui, aiusi dieusement leur offrent leurs attraits... et leur déceptions.
C'est sans doute pour cuirasser les âmes puériles contre les attirances du plaisir que les bons cléricaux ingénieurs adressent aux futurs soldats un édifiant carton vert ou on les convoie à... une retraite à Xhovémont.
Cette retraite dure trois jours, du mercredi au samedi. L'invitation précise : « Vous ne devez apporter ni linge, ni quoi que ce soit. La Maison fournit tout ce qui vous est nécessaire pour ces trois jours » suit l'itinéraire détaillé depuis la place St-Lambert jusqu'à la « Maison de retraite pour hommes ».

Ce que le carton ne dit pas, c'est qu'un membre du clergé s'est présenté préalablement chez les parents du milicien et a fait miroiter les avantages d'un séjour dans la sainte maison : chambre particulière ; nourriture substantielle ; promenade dans un beau jardin et surtout — oh ! oui surtout — gratification de 3 francs par jour.

Pour ce qui est de l'armée, ce sera mieux encore : Permissions, congés, etc.

Et ils y vont, nombreux, les miliciens, les campagnards surtout, alléchés par tant de promesse. Mais sortent-ils vraiment convertis de la bonne maison ?

On pourrait en douter, car, l'autre soir, un groupe d'entre eux qui avait fini sa villégiature à Xhovémont, descendaient de la haut — c'était le 5 septembre — en chantant... la Marseillaise !

LA RUE QUEUE D'OIGNON.

Ce serait un grand tort de débaptiser celles qui, parmi nos vieilles rues liégeoises, portaient une pittoresque appellation. C'est ainsi qu'on a biffé des tablettes communales le nom de la rue Queue d'Oignon, pour le remplacer par je ne sais quel nom compliqué et qui manque, en tous cas absolument de la saveur de la précédente dénomination. Un fort brave homme, qui habitait cette rue qui se trouve à la limite de Liège et de Bressoux, organisa une véritable campagne pour obtenir ce changement.

Il y a encore au Conseil communal de Liège quelques vieux Wallons et la modification trouva des adversaires. Hélas ! pas assez, puisque en fin de compte, le nom fut changé.

Mais l'histoire devient d'une savoureuse ironie, si l'on sait que dans la quinzaine même où il n'y eut plus de rue Queue d'Oignon, celui là même qui avait demandé pendant vingt ans sa suppression reçut congé de son propriétaire !

Que ceci serve de leçon à tous ceux qui voudraient ailleurs débaptiser nos anciennes rues de leurs noms pittoresques.

LA TOUR JAPONAISE... DE ST-PHOLIEN.

Feu la Tour St-Pholien qui excita la verve de nos poètes et revuistes wallons, va voir disparaître ses derniers vestiges. C'était quelques blocs de pierres taillées qui formaient son soubassement et que l'entrepreneur de la nouvelle église est en train d'enlever. Quant à la nouvelle tour, c'est à tort qu'on la prendrait pour une construction japonaise, malgré sa toiture à multiples étages digne de couronner une pagode. La dite tour est bien gothique et le chapeau étrange dont elle est coiffée actuellement est tout provisoire, nous assure-t-on. Il doit simplement faciliter le travail des ardoisiers. C'est ce qu'un brave homme de maçon

expliquait du moins l'autre jour à un groupe d'étrangers qui s'informaient de l'origine de cette construction extrême orientale.

CHRONIQUE DE L'ÉGALITÉ.

Un milicien liégeois a trouvé un « chic truc » pour passer agréablement les journées éreintantes de manœuvres de forteresse. Le moyen, malheureusement, n'est peut-être pas à la portée de toutes les bourses

Le susnommé lignard voiturait sur les lieux des combats, dans l'automobile paternelle, le colonel et les officiers supérieurs de son régiment. Ajoutons que pour n'avoir point l'air d'être l'ordonnance de ces Messieurs, il avait remplacé la vareuse de gros drap et la culotte grossière du troupière par un complet du meilleur faiseur.

Il put donc, tout en se la coulant douce, élabousser de son luxe et de la boue des routes détrempees, les malheureux pousse-cailloux qui n'ont point l'heur d'avoir pour papa le propriétaire d'une 24 HP. mise à la disposition de l'Etat-Major du régiment.

Tout de même le service militaire n'est pas trop dur si c'est ainsi que, toujours, ce milicien-là marche.

AU CERCLE DES RÉTAMEURS.

Ce vaillant Cercle a repris ses séances l'autre soir chez l'ami Victor Lœers.

Le président, l'ingénieur capillaire M. Broda, a prononcé un discours de rentrée qui a fait sensation.

La discussion fut alors ouverte sur la question de l'ordre du soir. Aussitôt M. Broda qui céda la présidence à Toussaint, demanda la parole pour une lotion d'ordre.

M. Broda fit remarquer que, grâce à ses lotions, les crânes de quelques-uns des rétameurs les plus chauves présentaient actuellement un système pileux équatorial.

Une discussion s'éleva ensuite aigre-douce et pour la calmer M. Broda réclama la parole pour une potion d'ordre. Il commanda plusieurs tournées ; puis, pour faire diversion, il chanta et l'on resta sous le charme jusqu'à 3 h. du matin.

Vers 2 1/2 h. l'un des membres, émit un rot d'honneur et formula une proposition qui nous flatte, celle de voir *Tatene* devenir le moniteur officiel du Cercle des Rétameurs. Acclamations enthousiastes, rasades nombreuses.

OH ! CES TYPOS.

Le Directeur in partibus infidelium du *Journal de Liège*, celui qui répond dans l'intimité à l'appellation familière de Govion, a commis une manière de guide sommaire de la tant jolie région ardennaise qui s'étend entre la Baraque Fraiture et l'Ourthe.

A la page 12 de cet opuscule, nous lisons les lignes suivantes qui nous ont quelque peu ahuri ; elles se rapportent aux arbres géants de Burnontige :

« Ces deux arbres, appelés dans le pays « les Hêtres de Bonaparte » servaient, en effet, « de point de repaire sous l'Empire ».

Ce n'est peut-être pas là ce que l'auteur a voulu dire.

L'TORAL.

Sous ce titre, notre savoureux et romantique confrère M. Jules Lekeu consacre, dans *Le Peuple*, un article pittoresque et accidenté à Liège et aux Liégeois.

Au cours de son flux verbal, il se laisse aller à peindre le citoyen Gaspard, le secrétaire du Syndicat des Métallurgistes liégeois.

Voici ce portrait qui éberluera M. Gaspard lui-même et tous ses camarades :

« Qui ne connaît dans les rangs du parti ouvrier belge la silhouette élégante, voire aristocratique, de ce militant d'élite ? »

« Le masque serait d'aspect ascétique, n'était la barbe légère qui l'encadre et l'adoucit. »

Il n'en faudrait pas plus pour couler Gaspard l'aristo à la Populaire.

Sacré Jules Lekeu, va !

LES GAZETTES d'outre Atlantique annoncent que l'illustre Mac Intosh, le promoteur universellement connu des grands combats de boxe, vient de poser sa candidature aux élections municipales de Sidney en Australie.

Ignorez ce que sont là-bas les séances de cette institution citadine. J'imagine volontiers cependant qu'elles doivent être plus mouvementées que chez nous. Dès lors, l'élection de Mac Intosh s'imposait.

Je le voudrais même maire de la ville, car un homme qui sut, avec le maëstria qu'on lui reconnaît dans les milieux sportifs, diriger les combats les plus fameux, est tout désigné pour présider une assemblée délibérante. Au besoin, il y ferait le coup de poing. Combien, pour

notre part, nous voudrions ainsi, en notre Hôtel de Ville, des hommes énergiques.

Hélas ! ce joli titre de la maison qui abrite nos édielles, la *Violette*, a des allures si modestes qu'elle déteint sur eux. Ils refusent absolument de se distinguer. Un Mac Intosh aimerait peut-être à les secouer.

ON RENTRE... on est rentré, et la première visite des Liégeois, retour de villégiature, est pour le Restaurant de l'Europe où viennent de recommencer les sopers-concerts.

LES journaux s'obstinent, en parlant du dirigeable français, à l'appeler le « Puy de Dôme » du nom de la montagne sur laquelle atterrit Renaux lors du premier prix Michelin pour aéroplanes.

Le dirigeable militaire s'appelle le « Dupuy de Lôme » ce qui n'est pas absolument la même chose.

On pourrait du reste aussi orthographier « Le puits de l'Homme. »

Le baron de la C. aurait certainement dit ainsi, lui qui l'autre jour, chez le pharmacien demandait pour calmer les douleurs de sa fille de « l'Eau d'un homme. »

MÉDITATION PHILOSOPHIQUE.

Un pochard supérieurement rempli échoue sur la Batte — en tout bien tout honneur — et s'accoude au garde-fou. Il regarde de ses yeux vagues la Meuse miroitante. Bien que conditionné outre mesure il voudrait encore une « charmante » ; mais il n'a plus le rond. Et le voilà parti en méditations philosophiques.

Puis, tout à coup, il se ressaisit et, reprenant contact avec la réalité, il lance vers la Meuse un regard navré et profère ces mots mélancoliques :

— Et dire qu'i n'a st'on lac di Genève !

Feu Tchanchet.

Cinéma Royal (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy

Jane DARLY

Chanteuse, Etoile de Paris
CHABERT, Champion du diabolo
NOIRMINT, Barylin

AU CINÉMA

HOMME CONTRE FAUVE

Film en 2 parties

Péripéties tragiques des
grandes chasses au lasso en Afrique
Exclusivité du Cinéma Royal

LE NAUFRAGE DU TITANIC

Reconstitution exacte de la catastrophe
du 14 avril 1912

Film en trois parties

Exécution avec orchestre et chœurs

Dentiste Lucien BOSSY

Actuellement

RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentiers artificielles.
Extraction des dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

N'achetez pas de Machine à coudre

sans être venu examiner les nombreux modèles de la marque

VERITAS

dont la réputation n'est plus à faire. Ne vendant pas de machines à 5 frs par mois, nous ne sommes pas obligés de tenir de hauts prix et faisons à tout acheteur se présentant à nos magasins des conditions absolument sans concurrence possible.

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27, Liège

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUALDELABATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde ! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil Chez Michaux, on y trouve le choix sans pareil !
Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT

172, Boulevard d'Avroy
(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles
Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto
Des Motos N. S. U.
Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebart.
ACCESSOIRES RÉPARATIONS

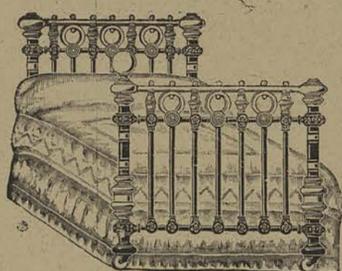
CONTRE LA VIE CHÈRE !

Achetez vos LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ordinaires
AUX NOUVELLES INSTALLATIONS

Rue Féronstrée, 19
 (Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

SEQUARIS

Rue Féronstrée, 19
 (Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)



LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs **13.95**; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs **10.00**
 LITS CAGE, frs **13.95**; LITERIES pour grande personne, depuis frs **6.90**.

500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer 300 LITERIES CONFECTIONNÉES

Malgré nos **BAS PRIX**, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin
 Nos Installations sont montées pour la **GRANDE VENTE**, c'est le seul moyen de **VENDRE BON MARCHÉ**

Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse

En face Papeterie Protin, 19, **RUE FÉRONSTRÉE, 19** 
 FOURNISSEUR ATTITRE DE L'AFAMILLE ROYALE

Robustesse aux Enfants — Reconstitution aux jeunes Mères
 Jeunesse et Vigueur aux Vieillards — Force et Santé aux Convales-
 cents et aux Faibles

Vin Fortifiant de **A. GILMAN** fr. 2,50 le flacon

NE SE VEND QU'À LA
Pharmacie-Droguerie A. GILMAN, rue Neuvice, 50 LIEGE
 Téléphone 4038 — On porte à domicile

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs
 au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIEGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIEGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines,
 Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux
 Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins

DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs; 7 octaves,
 cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Accords et Transports Occasions, Echanges, Location, Réparations.

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces de TATÈNE rapwèrtet d'ôr

A. M. E. Poète,

Dj'a li r'gret di v's-anoncer qui dji va m'ma-
 rier d'vins quinze djoûs. Dji m'a décidé pasqui
 i m'sonlève qui vos n'esti nin fwèrt pressé de
 fé mi knohance et dj'a s'avou sogne qui si
 n'seute à cåse di mes treus èfants.

Dji m'mareie avou ine àgneu come mi et si
 on djoû si dji d'vins vève, dji v'siciré savé
 veie gueûye.

A vinde brevet po vwètures roulantes
 chervant à miner les estroupis fou des cours...
 di danses. S'adressi à marchand, è vièdje di
 Beffe (Luxembourg) J. C.

Maison G. CHÉVAU

36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarb onate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, éner-
 gique méthode végétale agissant sur la
 venue des règles d'une façon radicale sans danger
 pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans réus-
 sité trouveront consolation d'apprendre qu'il existe
 un remède réellement efficace contre retards.
 Brevet 1408. La boîte 6 francs. Envoi discret par
 tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres
 de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie YARBE-
 RETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 60, LIEGE

FUMEZ LA KHALIFAS

LE PAIN DE SANTÉ

MARQUE DÉPOSÉE

La Santé par le Pain reconnue par MM. les Médecins

BOULANGERIE MÉCANIQUE

LE BON PAIN

Rue Defrance, 45, Bressoux. — Téléphone 1685